



De jeunes pacificateurs préviennent la violence à l'école

Alors qu'intimidation et taxage font régulièrement les manchettes, des jeunes du Grand Montréal agissent pour prévenir les conflits dans les cours d'école

Ils disent détester la chicane et aimer faire le bien. Et pourtant, ils se mettent le nez dans des conflits qui ne les concernent pas.

Élus par et pour les élèves dans 52 écoles du Grand Montréal, ces 1 193 jeunes de 4^e, 5^e et 6^e année du primaire sont en fait de jeunes médiateurs formés aux programmes de résolution de conflits de l'Institut Pacifique, un organisme qui, depuis 35 ans, a pour mission de prévenir la violence. À raison d'une ou deux récréations par semaine, les jeunes médiateurs scrutent la cour d'école et proposent leur aide pour désamorcer des crises.

« Au primaire, la violence peut être physique, mais elle est surtout verbale, souligne Shirlane Day, directrice de l'Institut Pacifique et criminologue de formation. Et définitivement, il peut y avoir taxage et intimidation. »

La formule semble simple : on demande aux parties de se calmer pour mieux cerner le problème et y trouver une solution pacifique. Mais il arrive qu'un médiateur doive s'armer de patience pour rapprocher ses camarades en conflit. « Des fois, ça peut prendre des jours ou des semaines avant qu'un problème se règle », raconte Jonathan Villalta, jeune médiateur de 5^e année.

Mise sur pied en 1994, la médiation par les pairs constitue l'un des deux volets d'un programme plus vaste de gestion de conflits appelé Vers le pacifique, qui a acquis ses lettres de noblesse au fil des ans. Des études de l'Université de Montréal démontrent que l'implantation de Vers le pacifique dans une école augmente de façon significative l'habileté des enfants à résoudre des conflits, à adopter des comportements positifs et à s'auto-contrôler. Le programme a d'ailleurs un rayonnement international : il est utilisé aux États-Unis, en Bolivie, en France, en Suisse, en Belgique et au Liban.

Apaiser et sécuriser

« Le seul fait que les jeunes médiateurs soient présents dans les cours d'école a un effet apaisant, témoigne pour sa part Ginette Vézina, coordonnatrice des programmes et services en résolution de conflits à l'Institut Pacifique. Ça dissuade en quelque sorte d'entrer en conflit. Ça a aussi un effet sécurisant pour les plus petits. »

Directeur de l'école secondaire Calixa-Lavallée, Dominic Blanchette n'a plus besoin de se laisser convaincre des bénéfices à long terme du programme de médiation par les pairs. Celui qui a aussi assumé le poste de directeur adjoint dans cet établissement de Montréal-Nord a effectué une escale



Félicia Lumanji, Jonathan Villalta et Naya Pierre, de jeunes médiateurs qui ont suivi la formation de l'Institut Pacifique.

dans une école primaire qui comptait 37 médiateurs avant de se retrouver à la tête de Calixa-Lavallée.

La plupart de ses 1 500 élèves proviennent d'une école primaire où des médiateurs ratissaient la cour au moment des récréations.

« Lorsque je suis revenu à Calixa-Lavallée, j'ai retrouvé une tout autre école, se souvient Dominic Blanchette. J'ai remarqué une modification des comportements négatifs, une diminution de la violence, une amélioration du climat éducatif. »

Il estime d'ailleurs que ce programme n'est pas étranger à l'amélioration des performances scolaires dans son école. Selon les plus récentes données, le taux de décrochage y est passé de 46,6 % à 34,4 % en deux ans.

« Quand le climat éducatif est meilleur, que les jeunes n'ont pas peur de se faire intimider à la sortie de l'école, ça a des effets sur la réussite scolaire », résume le directeur d'école. Il y a donc de fortes chances qu'en étant moins

préoccupés, les élèves soient plus attentifs en classe.

À problème technologique, solution technologique

Depuis février, les jeunes médiateurs sont maintenant présents sur un nouveau terrain : le web. « Avec les réseaux sociaux, les enfants qui sont victimes de violence à l'école n'ont plus de répit, note Shirlane Day. Pour eux, ça se poursuit les soirs et les week-ends. »

Souhaitant faire un pied de nez à ce problème croissant qu'est la cyber-intimidation, l'organisme offre à ses médiateurs un blogue et un forum de discussion afin de mieux combattre ce fléau.

« Les jeunes du primaire sont de plus en plus actifs sur les réseaux sociaux, même si l'âge minimal pour avoir un compte Facebook est de 13 ans », ajoute Shirlane Day. D'où la nécessité de se pencher sur cette nouvelle réalité qui a une incidence sur la qualité de vie des jeunes victimes de violence à l'école. ■

« **Quand le climat éducatif est meilleur, que les jeunes n'ont pas peur de se faire intimider à la sortie de l'école, ça a des effets sur la réussite scolaire.** »

Dominic Blanchette, directeur de l'école secondaire Calixa-Lavallée

Pour en savoir plus sur l'Institut Pacifique, un organisme de Montréal-Nord que Centraide finance depuis 1978, visitez le www.centraide-mtl.org/tr/organismes/institut-pacifique/